Gardons vivante mémoire : tout ne vient-il pas de Dieu ?

Méditation du jeudi 11 août 2016 – En ce temps d'été, nous prions ce psaume pour tous les prisonniers, dans tous les pays du monde, particulièrement là où les conditions de détention sont inhumaines et dégradantes.

La foi c'est la confiance !

Méditation du jeudi 4 août 2016 – En ce temps de grande violence, où des fanatiques poursuivent leur œuvre de mort et pervertissent le Nom de Dieu, poursuivons l'œuvre de vie en prêtant foi à la Parole du Dieu de vie.

Ouf ! Nous ne sommes pas immortels !

Méditation du jeudi 28 juillet 2016 – En ce temps de vacances nous prions pour tous ceux qui ont besoin d'être ressourcées et ré-enracinés dans la Parole de Dieu.

Dieu n’est pas pour la mort mais pour l’amour et la vie !

Méditation du jeudi 21 juillet 2016 – Atterrés par la tuerie qui a eu lieu le soir du 14 juillet à Nice, nous remettons à Dieu les victimes et leurs familles.

Etre à la fois Marthe et Marie !

Méditation du 14 juillet 2016 – Nous prions pour les envoyés en session de formation au Défap

---

Devenir prochain : s’arrêter, écouter, soigner, consoler, encourager…

Méditation du jeudi 7 juillet 2016 – Nous prions pour nos envoyés aux Antilles et pour tous les habitants

Mission : recevoir les témoins qui nous sont envoyés !

Méditation du jeudi 30 juin 2016 – Nous prions pour nos envoyés en Tunisie et pour le peuple tunisien

---

Ne pas se tromper de ferveur !

Méditation du jeudi 23 juin 2016 – Nous prions pour nos envoyés à Haïti et pour le peuple haïtien.

Tous descendants d’Abraham !

Méditation du jeudi 15 juin 2016 – Nous prions pour notre envoyé au Cameroun et pour le peuple camerounais.

Ces obscurs dangers de la convoitise !

L’Eternel envoya Nathan chez David. Le prophète alla donc le trouver et lui dit:

Dans une ville vivaient deux hommes, l’un riche et l’autre pauvre[a]. Le riche possédait beaucoup de moutons et de bœufs. Le pauvre n’avait qu’une petite brebis qu’il avait achetée et qu’il élevait; elle grandissait chez lui auprès de ses enfants, elle mangeait de son pain, buvait à son bol et couchait dans ses bras; elle était pour lui comme une fille.

Un jour, un voyageur arriva chez l’homme riche, mais celui-ci ne voulut pas prendre une bête de ses troupeaux de moutons ou de bœufs pour préparer un repas au voyageur de passage. Alors il alla prendre la brebis du pauvre et la fit apprêter pour son hôte.
David entra dans une violente colère contre cet homme. Il dit à Nathan: Aussi vrai que l’Eternel est vivant, l’homme qui a fait cela mérite la mort! Il restituera quatre fois la valeur de la brebis pour avoir commis un tel acte et pour avoir agi sans pitié.
Alors Nathan dit à David: Cet homme-là, c’est toi! Voici ce que déclare l’Eternel, le Dieu d’Israël:
«Je t’ai conféré l’onction pour t’établir roi d’Israël et je t’ai délivré de Saül. Je t’ai livré la maison de ton seigneur Saül, j’ai mis les femmes de ton seigneur dans tes bras et je t’ai établi chef sur Israël et sur Juda; et si cela était trop peu, j’étais prêt à y ajouter encore d’autres dons. Alors pourquoi as-tu méprisé ma parole en faisant ce que je considère comme mal? Tu as assassiné par l’épée Urie le Hittite. Tu as pris sa femme pour en faire la tienne, et lui-même tu l’as fait mourir par l’épée des Ammonites. Maintenant, la violence ne quittera plus jamais ta famille parce que tu

m’as méprisé et que tu as pris la femme d’Urie le Hittite pour en faire ta femme.»
Voici ce que déclare l’Eternel: «Je vais faire venir le malheur contre toi, du sein même de ta famille, je prendrai sous tes yeux tes propres femmes pour les donner à un autre, qui s’unira à elles au grand jour. Toi, tu as agi en cachette; mais moi j’exécuterai cela sous les yeux de tout Israël, au grand jour.»
David dit à Nathan: J’ai péché contre l’Eternel!
Nathan lui répondit: Eh bien, l’Eternel a passé sur ton péché. Tu ne mourras pas. Toutefois, comme par cette affaire tu as fourni aux ennemis de l’Eternel[b] une occasion de le mépriser, le fils qui t’est né mourra.

2 Samuel 12,1-14



Source : Pixabay

On s’en souvient, le dernier des 10 commandements dénonce

l'esprit de convoitise : « Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain; tu ne désireras pas la maison de ton prochain, ni son champ, ni son serviteur, ni sa servante, ni son boeuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain. » Deut 5,21
L'histoire de David et Bethsabée nous montre clairement les dangers de cet esprit de convoitise : le vol, l'adultère, le meurtre. Mais pourquoi le prophète Nathan a- t-il donc eu besoin d'une parabole pour dénoncer l'attitude du roi David ? N'aurait-il pu lui parler directement ?
Grâce au procédé de Nathan, nous apprenons quelque chose d'important : c'est l'inconscience, ou la cécité volontaire, de celui qui, saisi par la passion, a commis une faute grave. David ne se reconnaît pas dans le personnage de l'homme riche volant au pauvre sa petite brebis. Il le condamne même violemment.
Il lui faut être confondu, accusé, par Nathan pour réaliser l'ampleur du mal qu'il a commis. Et c'est si grave que le mal retombera sur les générations à venir quand bien même David repentant sera lui-même gracié afin d'accomplir sa mission.
Cette terrible leçon est à méditer par chacun d'entre nous car nous sommes faits de la même pâte humaine que David.

Prions pour nos envoyés à Madagascar avec ces mots d'Erasme de Rotterdam, théologien humaniste de Hollande (1469-1536)

Ô Esprit Saint de Dieu qui, de ton souffle,
Purifie le cœur et l'esprit de ton peuple,
Le réconfortant quand il est dans la tristesse,
Le ramenant sur son chemin quand il s'en écarte,
Le réchauffant quand il a froid, l
Le rassemblant quand il est désuni,

L’enrichissant de dons multiples !

Toi qui fais vivre toute chose,
Nous te supplions de nous préserver et de nous enrichir chaque jour
Des dons que tu daignes nous accorder.
Qu’avec la lumière devant nous et en nous
Nous puissions traverser le monde,
Sans achoppement et sans errance ! Amen !



Source : Pixabay

Mission : Vivre et faire vivre !

Le jour suivant, Jésus alla dans une ville appelée Naïn ; ses disciples et une grande foule faisaient route avec lui.
Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, voici, on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve ; et il y avait avec elle beaucoup de gens de la ville.
Le Seigneur, l'ayant vue, fut ému de compassion pour elle, et lui dit : Ne pleure pas !
Il s'approcha, et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit : Jeune homme, je te le dis, lève-toi !
Et le mort s'assit, et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère.
Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, disant : Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple.
Cette parole sur Jésus se répandit dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour.

Luc 7,11-17



Source : Pixabay

Nous ne sommes pas Jésus, qui vient de rendre à la vie le serviteur mourant d'un officier romain de Capernaüm.
Nous ne sommes pas Jésus qui, sur le chemin de Naïm, rend à sa mère un enfant que déjà on porte en terre.
Nous ne sommes pas Jésus transfiguré, crucifié, ressuscité, élevé à la droite du Père !
Et pourtant il vit en nous, il console à travers nos gestes, il encourage par nos paroles, il diffuse sa joie dans nos regards, dès lors que nous accueillons sa présence au cœur de notre existence !
Mais nous-mêmes faisons-nous des miracles ?
Qu'est-ce qu'un miracle ?
Vivre et faire vivre n'est-il pas un miracle ? Etre considéré

comme enfant de Dieu n’est-il pas un miracle ? Aimer et être aimé véritablement n’est-il pas un miracle ? Servir Dieu en participant à la réparation de la création n’est-il pas un miracle ? Etre sensible à la beauté comme à la douleur du monde n’est-il pas un miracle ? Oser prier, chanter, danser pour exprimer notre reconnaissance n’est-il pas un miracle ? Témoigner jusqu’aux rives de la mort que l’amour ne saurait périr n’est-il pas un miracle ?
Que l’esprit de reconnaissance nous ouvre à cette compréhension ! Nous ne sommes que des poussières d’étoiles, mais Dieu tient à nous comme à la prunelle de ses yeux.



Prions pour nos envoyés avec les mots de cette «Lettre ouverte à Jésus de Nazareth ! »
Pardon si je t’écris.
Bien sûr tu ne tiendras pas compte de moi.
Je suis peu de chose : Segundo Lopez Sanchez, charpentier, marié, j’ai une femme et cinq enfants.
Je travaille dans un atelier (plus quelques bricoles).
Je suis l’un de tes pauvres.
Mais voilà que je n’ai plus ni force ni patience.
Seigneur, je dois tellement me bagarrer pour le peu de choses à manger.
Seigneur, vaut mieux que tu descendes et que tu le voies de tes propres yeux.
Je ne suis pas très instruit, mais on dit que tu étais du métier quand tu étais jeune.
Je ne sais pas ce que cela donnait en ce temps-là que de vivre de son travail et d’être pauvre.

Mais pour l’heure, c’est un miracle plus grand que celui des pains et des poissons
Que de mettre quelque chose sur la table et de le partager afin que tous en aient.

Essaie un peu !
Viens faire le charpentier avec nous et vis à la journée
Tu sueras le sang comme dans le jardin.
Et sors dans les chemins, mets-toi à prêcher comme tu le faisais contre les Pharisiens souvent
Et répète ce que tu disais des riches et de l'aiguille.
Chasse de l'Eglise les marchands et on verra ce qui se passera.
S'ils ne te crucifient pas comme autrefois c'est parce que maintenant
A peine on ouvre le bec qu'on te fait taire. C'est joli à voir !

Seigneur viens nous aider…
D'ouvrier à ouvrier je te le demande, et je signe :
Ton humble serviteur !

Segundo Angelo Figuera, Amérique latine



Source : Pixabay

Partager c’est multiplier la vie !

Les foules suivirent Jésus. Il les accueillit, et il leur parlait du royaume de Dieu; il guérit aussi ceux qui avaient besoin d’être guéris.

Comme le jour commençait à baisser, les douze s’approchèrent, et lui dirent : Renvoie la foule, afin qu’elle aille dans les

villages et dans les campagnes des environs, pour se loger et pour trouver des vivres ; car nous sommes ici dans un lieu désert.

Jésus leur dit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Mais ils répondirent: Nous n’avons que cinq pains et deux poissons, à moins que nous n’allions nous-mêmes acheter des vivres pour tout ce peuple.

Or, il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : Faites-les asseoir par rangées de cinquante. Ils firent ainsi, ils les firent tous asseoir.

Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux vers le ciel, il les bénit. Puis, il les rompit, et les donna aux disciples, afin qu’ils les distribuassent à la foule.

Tous mangèrent et furent rassasiés, et l’on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restaient.

Luc 9,11-17



Source : Pixabay

C’est terrible à dire, mais n’y a- t- il pas plus de facilité à partager le « peu » que l’abondance ? On se souvient de l’impuissance du jeune homme riche à donner ses biens (Matthieu 19,16-30). Et du calcul mortel – et pourtant raisonnable, d’Hananias et Saphira (Actes 5, 1-10), quand ils donnent « seulement » une partie du prix de vente de leurs biens à la communauté ?

En revanche beaucoup témoigneront avoir été reçus royalement dans des familles disposant de très peu mais mettant tout sur la table.

Le réalisme des disciples de Jésus vis-à-vis d’une foule à nourrir peut nous faire penser à « notre réalisme » face à l’afflux des réfugiés. Comment les recevoir en nombre, les intégrer, leur procurer des moyens de subsistance avec un taux de chômage comme le nôtre et dans un contexte politique difficile ?

Et pourtant !

De la Parole de Jésus retenons « Donnez-leur vous-mêmes à manger ! »

Comment est-ce possible ?

En plaçant la bénédiction de Jésus au cœur de la réalité, afin de l'ouvrir aux possibles de Dieu. Cette bénédiction, en instaurant le partage de la vie, permet la multiplication des pains !



Partageons cette prière d'un entrepreneur :

Diriger et me laisser conduire par toi, Seigneur !

Faire croître la richesse et la vouloir pour une destinée universelle.

Vivre dans l'univers marchand et rester ouvert à la gratuité.

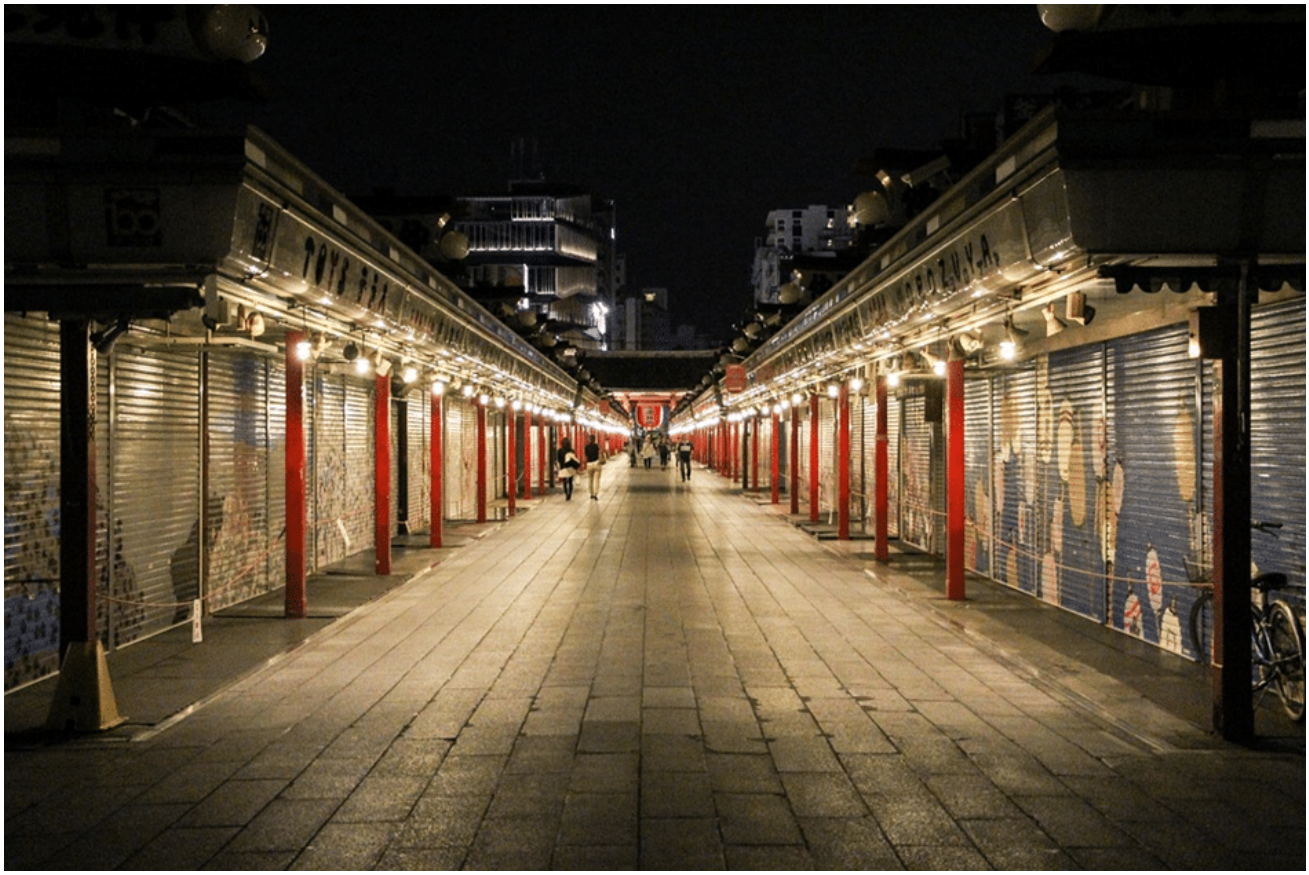
Savoir compter avec rigueur et ne pas cesser de donner sans compter.

Pouvoir être trahi sans cesser de croire aux hommes.

Rester attentif à celui qui est à mes côtés et qui attend la réponse.

Voir en cet homme non pas seulement celui qui me fait face,

Mais l'homme possible que toi, mon Dieu, tu habites de ta richesse.



Source : Pixabay